Zimmermann & de Perrot

CHOUF OUCHOUF
(REGARDE ET REGARDE ENCORE)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DEXIA

64e FESTIVAL D'AVIGNON

8 9 10 12 13 À 22H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
durée 1h10

conception, mise en scène et scénographie **Zimmermann & de Perrot**
composition musique **Dimitri de Perrot**
chorégraphie **Martin Zimmermann**
dramaturgie **Sabine Geistlich**
construction décor **Ingo Groher**
lumière **Ursula Degen**
son **Andy Neresheimer**
création costumes **Franziska Born, Daniela Zimmermann**
réalisation costumes **Franziska Born, Mahmoud Ben Slimane**
coach acrobatique **Julien Cassier**
peintre décoratrice **Michèle Rebetez**
direction Groupe acrobatique de Tanger **Sanae El Kamouni**
direction de production **Alain Vuignier**
productrice internationale **Claire Béjanin**

interprété par le Groupe acrobatique de Tanger **Jamila Abdellaoui, Adel Chaâban, Mohammed Achraf Chaâban, Abdelaziz El Haddad, Najib El Maïmouni Idrissi, Amal Hammich, Mohammed Hammich, Younes Hammich, Samir Lâaroussi, Mustapha Aït Ourakmane, Yassine Srasi, Younes Yemlahi**

production Zimmermann & de Perrot
coproduction Grand Théâtre de Luxembourg, Pour-cent culturel Migros, Le Volcan Scène nationale du Havre, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne, MC2 Grenoble, Association Scènes du Maroc
avec le soutien de la Ville de Zurich Affaires culturelles, du Service des Affaires culturelles du Canton de Zurich, de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de la Fondation BNP Paribas, du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France au Maroc, de l'Institut français de Tanger-Tétouan, de la fondation BMCI
avec l'aide de la Compagnie 111 et du réseau Kadmos

Spectacle créé le 25 septembre 2009 à Tanger, suite à une résidence de création au Palais Moulay Hafid.

Les dates de Chouf Ouchouf *après le Festival d'Avignon : le 16 juillet aux Nuits de Fourvière à Lyon ; du 20 au 23 juillet à Paris quartier d'été ; du 15 au 17 août au Kobenhavns Internationale Teater de Copenhague ; du 21 au 23 août au Helsinki Festival ; du 27 au 31 août au Zürcher Theater Spektakel de Zurich.*

Entretien avec Dimitri de Perrot et Martin Zimmermann

***Chouf Ouchouf* est le fruit d'une commande…**

D. de P. : En effet. Nous avons été sollicités par le Groupe acrobatique de Tanger qui, après une première collaboration avec Aurélien Bory autour du spectacle *Taoub*, nous a demandé de travailler avec lui à une nouvelle création. Nous pouvions choisir nos interprètes au sein du groupe, mais nous avons voulu le prendre dans son ensemble, tel qu'il est, avec toutes les histoires qu'un groupe porte forcément en lui. Nous avons ainsi été confrontés à une culture différente, à des façons de travailler autres que celle que nous connaissions. Nous nous sommes plongés dans l'inconnu.

Est-ce la ville qui est au cœur de votre travail ?

D. de P. : La ville en tant que labyrinthe nous a passionnés. La médina de Tanger est spectaculaire et le sentiment de la perte, de la disparition puis de la réapparition nous a beaucoup habités. Elle reflète des sentiments très humains et existentiels. Nous sommes arrivés à Tanger en janvier pour un séjour de trois jours. Nous avons regardé, nous nous sommes promenés et nous avons imaginé le décor à notre retour, en voulant rendre le choc émotionnel et esthétique que nous avions eu. Puis nous sommes revenus pendant trois mois pour construire le spectacle. Notre idée

était de rendre compte de l'originalité de la situation de cette ville tournée vers l'Europe, de ce labyrinthe, de cette nostalgie d'un passé cosmopolite confronté à un présent bien différent.

Avez-vous travaillé sur des personnages dès le début des répétitions ?

M. Z. : Nous avons immédiatement su que nous allions faire un travail sur le groupe, sur la masse plutôt que sur des individus. Une foule qui avance et recule, exactement comme le mouvement des vagues sur une plage. C'était notre cadre pour pouvoir ensuite parler des individus dans le groupe. Il fallait d'abord passer par le groupe pour raconter le mystère et le plaisir de notre rencontre et de nos échanges.

Ce groupe est très soudé, comme un chœur. A-t-il été facile pour ses membres de trouver des personnages individuels ?

M. Z. : C'était notre problème pour équilibrer les moments collectifs et les moments individuels. Nous avons taché d'amener ces acrobates dans notre univers, mais en utilisant leurs outils. Nous nous sommes aperçus qu'il fallait travailler comme nous en avions l'habitude, mais en tenant compte du fait que nous n'avions pas des acteurs en face de nous. Nous avons compris qu'il fallait d'abord trouver l'humour qui habitait notre rencontre plutôt que de construire immédiatement des personnages. Notre pacte reposait sur la confiance qui nous unissait au-delà de nos différences. Il fallait rire les uns des autres et créer la connivence entre nous sur cette base. Le résultat, c'est que le spectacle est vraiment plein d'humanité et de tendresse, car les acrobates se sont découverts eux-mêmes et les jugements qu'ils pouvaient porter les uns sur les autres s'en sont trouvés modifiés.

Pour la première fois dans vos spectacles, il y a du texte et des chants. Pourquoi ce choix ?

D. de P. : Ce qui nous intéressait dans ce travail, c'est qu'il nous obligeait à nous transporter dans des endroits que nous connaissions mal. Il y avait par ailleurs la complexité de l'arabe, une langue que nous ne comprenons pas. En fait, ce sont les interprètes qui nous ont proposé les morceaux de musique et notre choix s'est porté vers les chansons qui créaient beaucoup d'émotions dans le groupe, l'obligeant à réagir différemment. Le contenu nous apparaissait un peu secondaire, même si nous leur avons bien sûr demandé ce qu'elles racontaient. Mais nous n'avons pas voulu les traduire pour qu'elles gardent un certain mystère pour les spectateurs, comme ce fut le cas pour nous à la première écoute. Le titre du spectacle vient d'ailleurs d'une chanson.

Souhaitiez-vous décaler leurs numéros ancestraux d'acrobatie ou les avez-vous gardés intacts ?

M. Z. : Dans un premier temps, nous avons voulu voir tout ce qu'ils savaient faire techniquement et traditionnellement car l'acrobatie marocaine est très différente de celle que l'on pratique en Europe. Nous voulions voir comment ils bougeaient, comment ils dansaient. C'est à partir de cette matière que nous avons construit le spectacle en les amenant ailleurs, sauf pour l'ouverture qui est dans la plus pure tradition acrobatique de ce groupe familial de Tanger, comme les pyramides humaines. En général, ils font ces numéros dans les hôtels pour touristes, sur la plage, pour les mariages ou d'autres cérémonies.

D. de P. : Ce qui nous a immédiatement intéressés dans ce travail, c'est qu'ils avaient déjà une histoire entre eux, une longue histoire. Le groupe de travail existait déjà, nous n'avons pas eu à le former et nous nous sommes appuyés sur cet état de fait pour travailler. Ils avaient déjà une masse d'histoires personnelles et collectives à raconter.

On a le sentiment qu'après les numéros d'équilibre collectifs qui ouvrent le spectacle, vous avez cherché le déséquilibre personnel de chaque interprète ?

D. de P. : Oui, car nous ne voulions pas construire un spectacle technique sur l'acrobatie marocaine. Nous voulions, comme pour nos autres spectacles, raconter des histoires d'hommes. Donc il fallait

les faire parler d'eux-mêmes afin que l'on puisse les découvrir, établir un lien et faire exister le théâtre. À travers eux, c'est aussi leur univers qu'ils racontent, leur quotidien. Un quotidien où la vie peut s'arrêter brutalement. C'est tellement présent dans la ville que nous en avons été bouleversés. Il y a une immédiateté de la vie, une effervescence qui se perçoit dans la ville. Pour nous qui venons d'une Suisse où nous sommes sécurisés en permanence, où il y a des assurances pour tous les instants de la vie, cela a été un véritable choc.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Zimmermann & de Perrot

Notre théâtre

Nous construisons nos pièces en partant de ce qui est petit, de ce qui ne se voit plus, de ce qui refait surface dans les moments d'inattention, voilà ce que nous explorons et collectionnons. Nous y cherchons nos personnages, nos espaces visuels et nos sons, une respiration momentanément suspendue, un instant d'affolement, un pincement de cœur. Nous utilisons tout ce qui se présente à nous et le pressons dans notre hachoir pour fabriquer nos pièces. Nous appelons notre travail du théâtre, car nous n'avons pas trouvé de meilleur nom. Nous aimons déformer et retourner les choses. Nous cherchons le possible dans l'impossible. Nous prenons des risques et nous échouons. Nous aimons les choses, les objets, ce sont pour nous des êtres vivants. Nous sommes des petits qui aimerions être des grands, mais qui, d'un coup, sommes débordés par la réalité. Nous gambadons au bord de l'abîme. Nous mourons de rire, mais prenons tout au sérieux. Nous bravons la douleur physique. Nous sommes extrêmement consciencieux et minutieux. Nous allons à fond la caisse. Sueur et larmes, bonheur et poisse.

Zimmermann & de Perrot, Zurich 2010

&

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC
10 juillet – 11h30 – ÉCOLE D'ART
avec l'équipe artistique de *Chouf Ouchouf*, animé par les Ceméa

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur **www.festival-avignon.com**
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.